

Gazette Militaire.

(JOURNAL HEBDOMADAIRE.)

AOUT 29, 1857.

QUEBEC

AVIS.

Les Annonces se trouvent à la 3ème page
CONDITIONS.
L'abonnement est de DEUX PIASTRES par an, payable d'avance, ou TROIS PIASTRES, payable à la fin de l'année.
L'abonnement ne peut être moindre que pour une année.

TARIF DES ANNONCES.

Pour six lignes et au-dessous, 3s. 0d
Au-dessus de six lignes et plus de dix, 4s. 0d
Pour chaque ligne au-dessus, 4d
Chaque insertion subséquente, par ligne, 2d
Toute annonce, sans conditions, sera insérée à jour contre-ordre.
Tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit.

Gazette Militaire.

QUEBEC, AOUT 29, 1857.

APPAREILS DE SAUVETAGE. (de l'Ami des Sciences.)

Bouche à feu.—Passons actuellement aux bouches à feu porte-amarrées, et raisonnons sur un obusier de 22 cent., lançant son projectile, dont le poids est de 24,500 auquel sera attaché le même fil à voiles que nous venons de faire développer par la fusée volante. Supposons qu'une charge de 100 grammes environ imprime à ce projectile une vitesse tel que le fil vienne à se rompre. Deux procédés se présentent pour éviter cette rupture, diminuer la charge sans changer le poids du projectile, ce qui amoindrirait la portée; ou augmenter le poids du projectile, la charge restant la même, jusqu'à ce que le fil résiste; et il est incontestable que ce point arrivera, à moins que la pièce n'éclate. Il aurait fallu, alors, diminuer un peu la charge en même temps que l'on augmentait le poids du projectile. Nous ne pouvons, ici, qu'élever ces questions.

Conclusion à tirer de la balistique des appareils porte-amarrés.
Avec la fusée, puissance illimitée. On peut se servir de fusées réunies en faisceau.
Avec les bouches à feu, puissance limitée par l'éclatement de la pièce.

Ces principes invariables devaient être connus de tous les marins, qui comprendront que si nous leur donnons le moyen de développer un fil à voile avec leurs puissants engins de destruction, ils pourront, à plus forte raison, développer, sans rupture, des cordes beaucoup plus résistantes.

Voici, en terminant, les causes auxquelles il faut attribuer l'indifférence qui accueille, depuis 67 ans, les efforts des inventeurs d'appareils porte-amarrés qui n'ont pu obtenir l'embarquement obligatoire de leurs appareils.
1. L'absence dans notre pays de sociétés pouvant prononcer sur la valeur de tel ou tel système.
2. Le conflit d'attributions qui existent en France entre le ministère du commerce et le ministère de la marine, de sorte que l'un a envoyé de l'un à l'autre.

3. L'appât du gain porté partout à un degré tel, qu'à bord de certains navires anglais une enquête a constaté que les matelots n'avaient pas même l'espace nécessaire pour s'allonger dans leurs hamacs; d'où il y a lieu de penser que l'armateur se préoccupera peu de faire placer un appareil à bord en prévision d'un naufrage.

4. Les hésitations des compagnies d'assurances dont aucune ne veut prendre l'initiative pour obliger les navires à se munir de ces appareils qui, ayant servi à sauver l'équipage, permettraient ensuite de sauver le cargaison, et auraient pour conséquence de faire baisser le taux des primes d'assurances.
En faisant connaître à chacun l'état actuel de la question des porte-amarrés, nous marchons d'un pas lent, mais sûr, vers l'accomplissement du vœu que nous avons formé de faire mettre un de ces appareils à bord de chaque navire!

Espérons que notre voix sera entendue de tous, et que bientôt un Comité central des naufrages, remplaçant les Sociétés qui ont disparu ou n'ont pu obtenir l'autorisation de fonctionner, sera organisé sur les bases que nous avons indiquées à l'Empereur.
Le nom de S M figure en tête de la liste des souscripteurs de l'Institution royale et nationale anglaise des bateaux de sauvetage

Feuilleton.

CRITIQUE DES MEMOIRES DE MARMONT.

(Continue de notre dernier numéro.)
C'est ici un fait très par Marmont, mais que nous établirons plus tard; pour ne pas interrompre trop longtemps notre récit, nous demandons la permission de nous référer sur ce point à l'examen spécial de plusieurs documents. Qu'il nous suffise pour le moment d'affirmer qu'un sous-ordre n'a pas été énoncé par Marmont à ses généraux, et de citer à l'appui de notre affirmation les explications confidentielles du général Bessières, ce général, dans la lettre, datée de Paris le 23, et qui fait mention d'une contre-ordre donné par le commandant du 60 corps; il rapporte même des paroles qui en impliquent l'impossibilité: (à la nouvelle de l'abdication) «Je dis à part au général. Voilà un événement qui tire votre Excellence d'une fâcheuse position.—Cela m'est égal, répondit-il, je n'en opère pas moins mon mouvement de soi.»

Une autre preuve de la duplicité de Marmont, résulte d'un fait bien remarquable, qui passa presque inaperçue dans le tumulte de l'événement, mais que nous devons relever. Des négociations allaient s'engager à Paris; pour le succès de ces négociations, il était nécessaire de maintenir dans un bon état le moral de l'armée. Or, l'abdication de l'Empereur était une nouvelle qui ne pouvait manquer de livrer l'armée au découragement et aux désordres qui en sont la suite. Il était donc indispensable de ne point divulguer cette nouvelle de la garter dans le secret; la fermeté attitude de l'armée était toute la force de l'Empereur, l'argument presque unique des négociateurs qui se rendaient à Paris. Marmont garda-t-il le secret? Loin de là il commanda à son chef d'état-major de placer à l'ordre de l'armée la nouvelle de l'abdication. Quand Lucotte, un des généraux qui n'avaient pas été mis, et pour cause, dans la confidence, reçut cette nouvelle et l'ignouction qu'il accompagnait, il refusa de croire et d'obéir; il crut à une ruse de guerre; il le supplia pour sa division l'ordre du jour, et il écrivit même ingénument au maréchal pour lui dénoncer «cette mauœuvre de l'ennemi» le brave Lucotte ne savait pas combien il disait vrai.

qui, depuis 1824, date de sa fondation, a sauvé la vie à 10,101 personnes.
Cette Institution, placée sous le patronage de la reine Victoria, a distribué à titre de récompense dans l'espace 32 ans.
70 médailles en or et 577 en argent; plus 10,121 L. ou 253,025 fr.

Quand à présent nous ne pouvons qu'inviter les capitaines de navire et les membres de Sociétés de sauvetage organisées dans quelques-uns de nos ports de commerce à imiter l'exemple qui leur a été donné par le commandant des yachts de Sa Majesté, en demandant directement à S. Exc. le ministre de la marine notre appareil qui sera livré au prix de revient de nos ateliers.

Nous avons fait cet appareil propriété de l'Etat, de sorte qu'il sera établi au meilleur marché possible. Il ne sera donné que des fusées-grappins de 9 cent. de 330 de puissance.

E TREMBLAY,
Capitaine d'artillerie de marine

UNE LETTRE DES INDES.

Bombay, 1er juillet.

«La nouvelle la plus importante que j'aie à vous transmettre aujourd'hui, c'est que la ville de Delhi tombé au pouvoir des troupes indigènes au commencement de la révolte, n'a pas encore été reprise par les Anglais. On avait répondu le bruit ici que, le 12 juin, les Anglais avaient emporté la ville d'assaut, avec une très-grande perte pour les indigènes, et que, le 14, ils avaient entièrement détruit les insurgés; mais nous avons appris depuis que, le 16 juin, la ville était toujours au pouvoir des indigènes, et que même 3,000 des insurgés étaient campés hors des murs. Cette nouvelle officielle, ayant été envoyée par un fonctionnaire anglais de Lahore.

Cependant les Anglais avaient repoussé deux sorties faites par les indigènes, et ont fait un grand massacre (à great slaughter) de ces derniers. Nous n'avons pas encore de renseignements sur ces affaires, et nous ne savons que la date de l'une d'elles, c'était le 12 juin.

On compte ici que le général Barnard aura reçu les renforts qu'il attendait pour le 21, et qu'immediatement après il aura donné l'assaut à la ville. Mais nous n'avons rien appris depuis, et pourtant si la ville avait été prise, la nouvelle s'en serait répandue avec la plus grande célérité.

L'insurrection fait des progrès. A Nussereabad, la garnison indigène s'est révoltée et a emporté ses canons, mais elle n'a tué que deux officiers anglais.
A Neemuch, la garnison s'est également révoltée, mais n'a fait d'autre excès que de brûler la femme et les deux enfants d'un sergent-major. Les révoltés de ces deux garnisons ont pris le chemin de Delhi.

A Lucknow, il y a eu aussi une révolte, et elle aurait été très-grave sans l'énergie de sir H Lawrence, le commandant anglais. Les insurgés sont allés vers Delhi, et en passant par Allypore ils ont forcé la petite garnison anglaise à se retirer. Une partie du 2e régiment de cavalerie irrégulière d'Oude s'est révoltée et a tué trois officiers anglais.

Un détachement de 400 cavaliers de Malwa, envoyé contre les insurgés de Neemuch, s'est révolté après avoir tué deux officiers. A Indore, un détachement de la cavalerie de Méchpore a pris la fuite.

Il y a toute raison de croire qu'une partie du contingent de Scindia, en Gwalior, s'est insurgée. A Jahsi, le 12e infanterie du Bengale s'est révolté le 6 juin, et les officiers anglais et leurs familles ont été forcés de s'enfermer dans le fort. D'Allahabad, nous avons des nouvelles encore plus sérieuses. Le 6e infanterie de Bengale avait fait les plus grandes manifestations de dévouement au gouvernement anglais, qui avait publié dans la Gazette du gouvernement (le Monitor) une proclamation exprimant ses remerciements et représentant ce régiment comme un modèle pour les autres.

Tout à coup le régiment s'est révolté, et les soldats ont assassiné avec un acharnement incroyable le capitaine Birch, adjoint du fort, le lieutenant Jones, du génie, le capitaine Plunkett et neuf autres officiers anglais. Les autres officiers anglais avec les fonctionnaires anglais se sont réfugiés dans le fort.

A Bénarés le 37e régiment indigène ayant manifesté un esprit d'insubordination, l'ordre a été donné de le désarmer; mais les soldats ont résisté, et ils ont été rejoints par une partie du 13e cavalerie irrégulière. Mais les Anglais ont mit les insurgés complètement en déroute, et ils n'ont eu à déplorer

que la mort du capitaine Guise; deux ou trois officiers ont été blessés.

A Jaunpore un détachement du régiment de Loodianah s'est révolté, à l'exemple de ses camarades, à Bénarés; le 19e d'infanterie s'est insurgé et a tué deux officiers. On dit que le 41e et quelques autres corps sont en pleine insurrection à Sétapoure.

L'infanterie légère d'Hurriannah, en garnison à Hansi et Hissar, s'est insurgée et a massacré une partie considérable de la population anglaise. Vous n'avez pas encore reçu de détails de cette affaire déplorable. Deux régiments d'infanterie, le 36e et le 61e avec d'autres corps indigènes se sont insurgés aussi, mais n'ont commis d'autre excès que de blesser quelques personnes. Ils sont partis pour Phillour, où ils ont rejoint le 3e régiment d'infanterie qui s'était révolté auparavant. On écrit d'Aurangabad que le 1er de cavalerie du Nizam s'est insurgé, mais qu'il a été dispersé par les Anglais.

Le bruit s'est répandu que le 5e régiment indigène, qui fait partie de l'armée du général Barnard devant Delhi, s'est révolté, et que les Anglais l'ont massacré jusqu'au dernier homme. Mais tout ce qui est certain, c'est que deux compagnies ont été désarmées.

On dit que les troupes levées récemment dans le territoire de Bhartpore se sont révoltées, pendant qu'elles étaient en route pour Delhi. On croit que ce bruit est vrai. La nouvelle de la révolte du 2e cavalerie légère, à Cawnpore, se répand, mais on n'en a pas reçu de confirmation.

De Calcutta, la capitale, les nouvelles sont assez faibles. Quoique le gouvernement, il n'y a pas longtemps, ait complétement la garnison indigène sur sa fidélité, il a été forcé le 14 de la faire désarmer. Elle se composait du 70e du 43e, d'une partie du 34e de la milice de Calcutta, et du 2e grenadiers. A Barrachpore, les troupes ont été aussi désarmées; et à Shubkuddar, près Peshawar, le 64e et le Mooltan le 62e et le 69e, ont eut le même sort. Ces régiments n'ont pas résisté.

Voici une liste des régiments qui se sont révoltés. Le 3e, 6e, 11e, 12e, 13e, (en partie); le 15e, 17e, 20e, 30e, 35e, 38e, 41e, 45e, (en partie); 46e, 54e, 55e, 57e, 60e, 61e, (en partie); 71e, 72e, et 74e; les sapeurs et mineurs, une partie du régiment de Loodianah, l'infanterie légère d'Hurriannah, le 7e régiment d'infanterie de Gwalior, le 1er de cavalerie du Nizam, le 13e de cavalerie irrégulière la cavalerie du contingent de Malwa, les 2e, 3e, 4e, et une autre batterie d'artillerie.

Voici les régiments qui ont été désarmés: le 2e, 16e, 19e, 24e, 26e, 27e, 34e, 43e, 44e, 49e, 57e, 62e, 64e, 67e, 70e, la milice du Calcutta, et le 7e d'infanterie d'Oude.

Les régiments qu'on dit révoltés, mais dont on n'a pas reçu de nouvelles positives, sont le 2e, le 5e corps d'infanterie, et quelques détachements d'autres corps.

Remarquez que tous ces régiments, appartenant à l'armée du Bengale; dans les autres provinces les troupes jusqu'ici sont restées fidèles.

L'ex-roi d'Oude a été arrêté à Calcutta parce que dit-on, on a saisi de sa correspondance qui prouve que, non-seulement il a trépané dans l'insurrection, mais qu'il y a même organisé une conspiration pour s'emparer de la ville de Calcutta.

Dans cette ville, le gouverneur général a été obligé de faire lever un régiment de volontaires pour la défense de l'ordre. Vous vous rappelez que dans ma dernière lettre je vous ai fait savoir qu'il avait refusé les services des volontaires que les résidents anglais et même français s'étaient offerts de lui offrir.

Le général sir Patrick Grant, commandant en chef de l'armée anglaise, est arrivé à Calcutta. (Journal de Québec.)

LES NEGRES DANS L'ETAT DU MAINE

La Cour Suprême de l'Etat du Maine a décidé que les personnes de couleur, âgées de vingt ans et plus, domiciliées dans l'Etat depuis trois mois avant une élection et n'ayant pas été classées ni parmi les pauvres ni parmi les étrangers pourraient être élues aux fonctions du gouverneur, sénateurs et représentants.—Le National.

Le Montreal Transcript dit être bien informé en annonçant que les troupes régulières qui sont maintenant en cette province vont être rappelées pour le service des Indes.

BANDE MILITAIRE.—Le corps de musique du 17e régiment exécutera à venir dans le jardin du gouvernement, tous les Mercredis et samedis pendant quatre heures à cinq heures et demie de l'après-midi.

SIR CHARLES NAPIER SUR LES INDES.

«Le gouvernement anglais vient de publier des extraits seulement du rapport adressé par sir Charles Napier, le 27 novembre 1849, au gouverneur général de l'Inde, sur l'état de la discipline de l'armée indienne. M Disraeli, dans sa récente motion, avait demandé communication de tout le document, mais lord Palmerston, par le motif que cette pièce porte surtout sur les moyens de défense de l'Inde contre une agression éventuelle de l'étranger, a donné ordre qu'on n'en publiât que les passages qui concernent la discipline de l'armée indienne. Nous avons cru devoir reproduire les extraits de ce document.

Sir Charles Napier au duc de Wellington.

La défense de notre empire indien est confiée à quatre armées distinctes, à savoir celles de la Reine, du Bengale, de Madras et de Bombay, comprenant collectivement environ 300,000 combattants et 400 pièces d'artillerie de campagne, prêts pour la guerre, sans comprendre les pièces à position fixe placées dans les forts ou dans nos arsenaux.

C'est là une armée considérable et elle se trouve en bon état de discipline; elle possède des équipements complets; elle est pleine de courage et de haut esprit militaire. Il est nécessaire aussi de dire que cette force pourrait être doublée sans que la charge du service soit trop lourde pour la population, et que toutes les parties de l'Inde peuvent fournir des troupes en abondance; notre service est extrêmement populaire et les troupes très-fidèles. Il y a diverse choses qui peuvent être modifiées et on pourra les redresser lorsque le commandant en chef sera placé dans des conditions convenables, mais pas avant.

Je ferai de cette question l'objet d'une autre lettre.

Qu'il ne suffise ici de dire que dans mon opinion, cette magnifique armée est assez puissante pour garder l'Inde maintenant et que l'annexion du Punjab n'exige pas un seul régiment de plus.

Je vais maintenant passer à la question de l'occupation immédiate du Punjab. Par ce motif et pour d'autres, je pense que Delhi est le lieu propre pour nos grands magasins. Elle est située dans une position centrale qui convient à procurer des troupes et des renforts.

Pour ce motif aussi, je pense que les quartiers généraux doivent être envoyés à Delhi ou à Meerut, selon les arrangements qui pourront être pris ultérieurement.

Le grand principe à suivre dans l'Inde, quand aux forces armées, est, je pense, le suivant: Avoir une vaste police bien organisée et quelques compagnies de l'artillerie, des sapeurs et des mineurs se sont révoltés. La force insurgée de Delhi n'est pas composée exclusivement des Meerut et des troupes indigènes stationnées à Delhi, et qui ont fait cause commune. Ils ont été rejoints par les régiments révoltés de Nussereabad, l'ézoepore et ailleurs. Ces forces n'ont pas été rejetées dans l'intérieur des murs à la suite d'une seule défaite; elle se sont hasardées, à plusieurs reprises, à livrer bataille à leur ennemi. Delhi n'est pas non plus le seul point sur lequel la révolte conserve opiniâtreté sur son terrain. Quoique d'abord étouffée à Lucknow, la révolte y a depuis éclaté avec une force plus grande; et Cawnpore, au moment du départ des dernières dépêches était tenue en état de siège par les insurgés.

Des hommes licencies et des déserteurs ont formé également un élément de désordre qui doit produire non moins d'inquiétude que les bandes d'insurgés aujourd'hui sous les armes. Ils se répandent dans tous les pays dans le but évident d'activer et d'enflammer les motifs d'irritation locale qui se trouvent exister au milieu des ryots. Quelques-unes de ces bandes dangereuses se sont frayé un chemin dans les environs de Nagpore. Si un certain nombre d'entre eux peuvent pénétrer dans le Nizam, ils y trouveront des moyens d'exercer immédiatement une influence mauvaise. Parmi les officiers qui connaissent le mieux les Indes dominent l'impression, que si l'explosion doit être attribuée aux craintes des Cipayes-Indiens de voir le gouvernement briser les distinctions de caste, les Hindous ne sont cependant que les instruments des conspirateurs musulmans.

Voici un article du Morning-Post correspondant de Paris.

Je crois, d'après les nouvelles qui sont arrivées à Paris sur les affaires de l'Inde, que à peu d'exceptions près, il sera nécessaire éventuellement de licencier la totalité de l'armée indigène (to disband the whole of the native army). On affirme, d'après l'enquête qui a eu lieu tout récemment, que l'esprit de révolte règne parmi toutes les forces des Indes anglaises. Il est probable, par conséquent, que la première dépêche de sir Colin Campbell déclarera de nouvelles troupes d'Angleterre. Plutôt nous commençons le recrutement, mieux ce sera, et il faut se préparer aux pires éventualités.

L'absence de chemins de fer dans les Indes rendra nécessaire la présence de quelque chose comme 150,000 hommes de troupes européennes (will oblige the necessity of something like 150,000 European troops for some time to come) pour quelque temps encore. On affirme que les forces qui existent aujourd'hui dans les Indes sont, tout juste suffisantes pour conserver le siège du gouvernement et les stations du gouvernement, et pour protéger les dépôts d'armes formés par suite du licenciement des cipayes.

DUELS EN LOUISIANE.—Nous lisons dans l'Union new-orléanaise, du 12 courant:

Une rencontre a eu lieu, lundi matin, à Donaldsonville, entre le Dr Meng et le Dr Clavierie. Voici quelles sont les circonstances qui ont amené cette regrettable affaire. A la suite d'un article publié dans le Journal de la Côte et signé par le Dr Meng, M Clavierie crut son honneur attaqué et demanda des explications au Dr Meng; celui-ci s'y refusa en disant que cette affaire se viderait à leur premier rencontre. En effet entre 6 et 7 heures, ces messieurs se rencontrèrent. Le Dr Meng fit feu le premier et manqua son adversaire. M Clavierie, au deuxième coup, atteignit M Meng tout près du Poreille. Quelques personnes qui se trouvaient présentes à cette affaire arrêtèrent les combattants. Le shérif a immédiatement fait arrêter le Dr Clavierie qui a comparu devant le juge de paix. Après les témoignages entendus, l'affaire a été mise hors de cour. La blessure du Dr Meng ne présente, dit-on, aucune gravité.

Le même journal rend compte en ces termes, d'une seconde affaire d'honneur, qui s'est passée à la Nouvelle-Orléans même. Un affaire d'honneur a eu lieu samedi matin, sur l'autre bord du lac, entre M Lalande Ferrier, de Carrollton, et M Jules Arnaud, de la paroisse St-Charles, et elle a fallu devenir fatale à M Arnaud, près de la tempe duquel la balle a passé si près qu'elle lui a écorché la tête. Les adversaires sont restés en ville hier matin, mais nous apprenons qu'ils sont cousins et que le cartel a été envoyé par M Arnaud qui aurait été frappé d'une cravache par M Ferrier, à la suite d'expressions outrageantes employées vis à vis de ce dernier au sujet d'une querelle que M Ferrier avait eue avec des charretiers dont les charrettes avaient, il y a deux semaines, accroché à Carrollton et brisé son buggy qu'il menait sur le chemin de planches. Il paraît que du reste une difficulté existait d'ancienno date entre les deux cousins.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le Steamer America est arrivé Mercre à Halifax.

«Nous regrettons de dire que le télégraphe transatlantique est pour le présent une affaire manquée.

Dans la soirée du 11 du courant, le fil est cassé, lorsque les vaisseaux occupés à l'imprimerie étaient à 335 milles à l'ouest des côtes de l'Irlande.

Les vaisseaux retournaient en Angleterre avec ce qui leur restait encore de câble, plus de 2,000 milles, une longueur suffisante peut-être pour unir les deux continents. Les directeurs étaient confiants d'un dernier succès.

Une reunion devait avoir lieu à Londres samedi, le 15 du courant, dans le but de déterminer si l'on continuerait immédiatement avec le reste du câble, ou si l'on attendrait à l'état prochain.

La malle des Indes était arrivée avec des nouvelles d'une haute importance. Contrairement à l'attente générale en Angleterre, Delhi n'était pas encore tombé le 29 juin, date des derniers avis. La mutinerie avait encore fait certains progrès parmi les troupes natives. Rien d'important de la Chine.

INDE ANGLAISE.—Le Daily News publie une analyse rapide, mais fidèle de la situation aux Indes.

Trente-deux régiments de l'armée du Bengale et quelques compagnies de l'artillerie, des sapeurs et des mineurs se sont révoltés. La force insurgée de Delhi n'est pas composée exclusivement des Meerut et des troupes indigènes stationnées à Delhi, et qui ont fait cause commune. Ils ont été rejoints par les régiments révoltés de Nussereabad, l'ézoepore et ailleurs. Ces forces n'ont pas été rejetées dans l'intérieur des murs à la suite d'une seule défaite; elle se sont hasardées, à plusieurs reprises, à livrer bataille à leur ennemi. Delhi n'est pas non plus le seul point sur lequel la révolte conserve opiniâtreté sur son terrain. Quoique d'abord étouffée à Lucknow, la révolte y a depuis éclaté avec une force plus grande; et Cawnpore, au moment du départ des dernières dépêches était tenue en état de siège par les insurgés.

Des hommes licencies et des déserteurs ont formé également un élément de désordre qui doit produire non moins d'inquiétude que les bandes d'insurgés aujourd'hui sous les armes. Ils se répandent dans tous les pays dans le but évident d'activer et d'enflammer les motifs d'irritation locale qui se trouvent exister au milieu des ryots. Quelques-unes de ces bandes dangereuses se sont frayé un chemin dans les environs de Nagpore. Si un certain nombre d'entre eux peuvent pénétrer dans le Nizam, ils y trouveront des moyens d'exercer immédiatement une influence mauvaise. Parmi les officiers qui connaissent le mieux les Indes dominent l'impression, que si l'explosion doit être attribuée aux craintes des Cipayes-Indiens de voir le gouvernement briser les distinctions de caste, les Hindous ne sont cependant que les instruments des conspirateurs musulmans.

Une proclamation a été répandue à Nagpore et dans tout les Indes. Elle promet que le 23 juin 1857, exactement 100 ans après la bataille de Plassey, et que les mahometans doivent reprendre la supériorité. On a profité de la question des cartouches pour répandre la prophétie.

Nagpore, 19 juin, Un ballon en feu devait donner le signal d'une insurrection générale, dans laquelle les musulmans devaient massacrer tous les Feringhee kasirs (les infidèles les Européens) Heureusement le ballon n'a pas pris feu, et les conjures ont été déconcertés.

Une proclamation a été répandue à Nagpore et dans tout les Indes. Elle promet que le 23 juin 1857, exactement 100 ans après la bataille de Plassey, et que les mahometans doivent reprendre la supériorité. On a profité de la question des cartouches pour répandre la prophétie.

A Peshawar, il a fallu désarmer trois cents d'infanterie indigène et un de cavalerie, parce que l'on a découvert qu'ils voulaient nous massacrer tout le 22 mai. Les soldats se sont mis à désertir après avoir été désarmés. Pour arrêter ce contagieux exemple, il a fallu en perdre quatre-vingt.

Dans un des forts, Meerdad, le 55e d'infanterie indigène ne voulait pas mettre bas les armes. On en a tué 150 sur place; 200 prisonniers du 55e ont été jugés et nous en avons mitraillé 40 sous les yeux des autres. Cet exemple était nécessaire pour les autres. Ce spectacle était affreux.

A un signal donné, dix canons ont fait feu aussitôt on a vu, lancés dans toutes les directions, des forces, des têtes, des bras, des jambes tous sanglants.

DEPARTS DES STEAMERS TRANSLANTATIQUES.

DEPARTS DES STEAMERS TRANSLANTATIQUES. DES ETATS-UNIS

Pes-ia ... New York ... Liverpool ... 8 Juillet
Kingston ... New York ... Liverpool ... 8 Juillet
North Star ... New York ... Havre ... 11 Juillet
Hermann ... New York ... Southampton ... 11 Juillet
Queen of the South ... New York ... Liverpool ... 15 Juillet
Canada ... Boston ... Liverpool ... 15 Juillet
Arabia ... New York ... Liverpool ... 22 Juillet
O. of Manchester ... New York ... Liverpool ... 23 Juillet
Argo ... New York ... Havre ... 23 Juillet
Harmonia ... New York ... Havre ... 23 Juillet
Vanderbilt ... New York ... Havre ... 1 août
O. of Washington ... New York ... Liverpool ... 6 août
Ariel ... New York ... Havre ... 8 août
Emeu ... New York ... Havre ... 13 août
Fulton ... New York ... Liverpool ... 22 août

DEPARTS DES STEAMERS TRANSLANTATIQUES.

DEPARTS DES STEAMERS TRANSLANTATIQUES. DES ETATS-UNIS
Pes-ia ... New York ... Liverpool ... 8 Juillet
Kingston ... New York ... Liverpool ... 8 Juillet
North Star ... New York ... Havre ... 11 Juillet
Hermann ... New York ... Southampton ... 11 Juillet
Queen of the South ... New York ... Liverpool ... 15 Juillet
Canada ... Boston ... Liverpool ... 15 Juillet
Arabia ... New York ... Liverpool ... 22 Juillet
O. of Manchester ... New York ... Liverpool ... 23 Juillet
Argo ... New York ... Havre ... 23 Juillet
Harmonia ... New York ... Havre ... 23 Juillet
Vanderbilt ... New York ... Havre ... 1 août
O. of Washington ... New York ... Liverpool ... 6 août
Ariel ... New York ... Havre ... 8 août
Emeu ... New York ... Havre ... 13 août
Fulton ... New York ... Liverpool ... 22 août

Marmont avait résolu, sinon de se joindre aux plénipotentiaires, du moins de se rendre avec eux à Paris. Il ne tenait pas à se trouver à Essonne au moment où s'exécuterait la convention arrêtée avec le prince de Schwartzzenberg. Si la défection réussissait, il était en mesure à Paris plus qu'ailleurs, de ne laisser prendre à personne les avantages qu'il s'en promettrait. Si l'Empire résistait à la défection il se ménageait la ressource de désavouer un mouvement qui s'était fait pendant son absence. Ses confidences avaient été verbales; il n'avait point donné l'ordre par écrit; les généraux du 6e corps fidèles par leur acte, n'avaient à lui opposer aucune parole sans crédit, lorsqu'il viendrait à affirmer que, loin de leur avoir commandé la défection, il s'était lui-même spontanéitément contenu commissaire de l'Empereur pour continuer à Paris, avec les autres plénipotentiaires, la cause de Napoléon II et de la Reine. Ajoutons que Marmont était inquiet des chances probables de la négociation qui allait s'engager et qu'il voulait la surveiller de près, afin d'être toujours à temps de se décider, au mieux, suivant les circonstances.

Il restait à expliquer comment les plénipotentiaires ont ressenti à ce que Marmont relevait, pour les accompagner, l'avant-garde de l'armée impériale. C'est pour ce pas à l'éloigner de ce poste que l'Empereur avait renoncé à le comprendre au nombre de ses commissaires. Comment les plénipotentiaires ont-ils pris sur eux de laisser méconnaître cette volonté formelle de l'Empereur? Tout ce qu'on peut dire sur une pareille question, c'est qu'il est des circonstances où les meilleurs perdent la tête. On ne croyait pas que l'Empereur eut entièrement remis à l'éloquence de ses négociateurs les destinées de la France; on craignait un retour subit à une de ces résolutions belliqueuses qui déjà avaient interrompu d'autres conférences. On craignait que l'Empereur ne fut tenté de reprendre tout d'un coup son projet de marcher sur Paris, en bien de se replier vers la Loire, de rallier des forces qui se trouveraient à sa portée, de recommencer la guerre, etc. Or, le commandant de Payant-garde étant absent de son poste, il devenait à peu près impossible à l'armée impériale de faire, d'improviser du moins, un mouvement quelconque. On emmena donc à Paris le commandant du 6e corps.

Les plénipotentiaires partirent d'Essonne vers cinq heures de l'après-midi, ayant avec eux le duc de Raguse. Avant de venir à Paris, on arrêta à Petit-Bourg, chez le prince de Schwartzzenberg; on avait pour cela toutes sortes de raisons; M. de Raguse à décharger de ses pourparlers; y passe à demander pour traverser les lignes ennemies; le prince de Schwartzzenberg était d'ailleurs une des fortes têtes de la coalition, qu'il convenait de consulter. Un détail qui fut remarqué dans le temps, c'est qu'à Petit-Bourg, devant le château, M. de Raguse resta dans la voiture pendant que les plénipotentiaires montaient chercher le généralissime des armées alliées. Toutefois il faut croire qu'il y eut un entrefilet particulier. Cet entrefilet est-il lié au et du consentement des plénipotentiaires, qui ne se mélaient pas trop de leur compagnon et qui le laissèrent libre de se décharger comme il l'attendait de ses pourparlers. Cette confiance extrême cette attention délicate à ne pas assister à une entrevue assez pénible, sont tout à fait admissibles de la part de gens du monde. M. de Raguse ne profita-t-il pas un peu trop de la liberté qui lui fut laissée.

Tout ce que nous savons, c'est ce qu'il affirmé. «Je me dégageai des négociations. Je lui en expliquai les motifs. Le prince de Schwartzzenberg me comprit parfaitement et donna son sentiment le plus complet à ma résolution. D'après M. de Raguse, qui ne résiste pas au besoin de se louer, le général ennemi approuve sans réserve une résolution qui, si elle eût été sérieuse, devait fort le contrarier; la vanité ici a mal conseillé le narrateur; il eût été plus habile en cet endroit de mettre un peu de mauvaise humeur, quelque mot aigre et piquant pour marquer le désappointement du général ennemi.

On arriva à Paris le 4 avril, dans la nuit. Les circonstances étaient pressantes; les moments étaient comptés. Quel qu'on fut tenté, sans attendre de repos, se hâtèrent d'aller présenter leurs pouvoirs à l'empereur Alexandre qui avait sa résidence rue Saint-Florentin, à l'hôtel du prince de Bénévent.

Quelques mots sur les dispositions politiques du moment sont ici nécessaires.

Les souverains alliés à leur entrée à Paris, avaient été assaillis par une émeute de personnes réclamant le rétablissement des Bourbons. Ils crurent tout d'abord avoir devant

eux l'expression du vœu unanime de la France. Mais en faisant quelque attention à ce qui se passait, ils ne tardèrent pas à craindre d'avoir été joués par une intrigue sans portée. Ils eurent par plus en plus des doutes sur la réalité de cette adhésion nationale qui leur avait été promise, annoncée si positivement. Des fait d'abord oubliés leur revinrent alors à la mémoire. A Bordeaux, il y avait eu une manifestation en faveur des Bourbons; il a fallu, pour la faire triompher d'une garnison française de 400 à 500 hommes un secours de 15,000 Anglais conduits par lord Buresford (7-11 Mars 1814). Malgré ce secours, les royalistes bordelais se trouvaient bientôt isolés menacés et le chef de la manifestation dit écrit au duc de Wellington pour lui demander de l'argent pour payer les enthousiastes de nouvelles troupes pour les protéger contre la population. Le duc de Wellington, qui avait accordé à contre-cœur un premier secours, répondit vertement à cette dernière demande par un refus. Dans une autre ville à Troyes, un mouvement analogue (11 février 1814) s'était terminé d'une façon ridicule, s'il n'y avait pas eu une victime. Quand le maréchal duc de Dalmeiat revint d'Espagne, entendit prononcer le nom des Bourbons, il crut qu'on se permettait de la faire l'objet d'une plaisanterie, et il se fâcha dans une proclamation depuis laborieusement rachetée. Tels étaient les précédents qui revenaient à l'esprit des souverains. A Paris, il n'échappait pas aux principaux coalisés que ce